

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Traité Des Tulipes**

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Avignon, 1765**

Chapitre VII

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

## C H A P I T R E V I I .

*Des Tulipes en fleur, & de la façon  
de penser des Fleuristes.*

J E viens d'appeller *triomphe des Tulipes* le tems auquel elles entrent en fleurs, j'ajouterai ici que ce tems est encore la juste récompense des cultivateurs qui sçavent l'apprécier ce qu'elle vaut, & comme ils doivent.

La fleurison des Tulipes, ai-je dit, est leur heureux triomphe; oui: ce l'est véritablement; & sa durée n'a pas de bornes si étroites, puisque cette fleurison qui s'ouvre ici dès la fin de Février pour les Tulipes *précoces*, ne se termine que bien avant dans le mois de May, pour les Tulipes *tardives*, & que durant tout cet intervalle on voit toujours quelqu'une de ces fleurs paroître sur la scène, & y figurer avec honneur. Mais on peut dire encore de toutes les Tulipes en

général que c'est alors qu'elles sont revêtues de leurs *beaux habits* ; que c'est alors qu'elles pourroient défier hardiment le peintre le plus expert de donner de leur beauté une copie équivalente & fidèle, non : fût-il l'élève favori de Minerve elle même, il ne sçauroit, avec toute la délicatesse, avec toute l'énergie de son art, exprimer & rendre à nos yeux la douceur ou la force de ces riches couleurs qui varient à l'infini les Tulipes ; les entrelassemens de leurs panaches ; le lustre satiné de leurs feuilles ; l'éclat brillant de cet or & de cet argent qu'un charme trompeur mais séduisant fait y soupçonner. Que n'aurois je pas encore à dire, si après une vue générale jettée rapidement sur les groupes de ces belles fleurs, je me laissois conduire par le plaisir à l'examen particulier de quelques-unes des plus distinguées : aussi impuissant dans le rapport que j'en pourrois faire, que le peintre dans ses tableaux, comme lui, je resterois bien loin de la réalité.

J'observerai de plus avec un Fleuriste Italien (1) que les Tulipes, même les plus belles, ont sur d'autres fleurs cet avantage, qu'on ne précipite pas le cours de leur durée pour en faire des usages profanes : si leur singulière beauté les faisoit désirer dans les bouquets, leur grand volume ne permet pas de les en enrichir. On les laisse donc vieillir en paix, où elles sont nées, & y prolonger l'admiration des connoisseurs jusqu'à ce qu'une décrépitude naturelle vienne terminer leur vie.

Vous donc, lecteur de goût, qui désirez connoître à plein le vrai mérite des Tulipes, rendez-vous auprès d'elles durant ces jours de leurs fêtes & de leur gloire. Vous en jugerez par vous-même, & vous aurez de quoi vous satisfaire. Mais pour cela con-

(1) Oltre di condizioni si belle, possiamo anco chiamarlo fior fortunato, poiche non servendo a femminile ornamento, in vecchia per lo piu in pace sul suo stelo. *Clarici parte Terza libro secundo. p. 306.*

considérez avec toute l'attention qui est  
 dûe au sujet , considérez d'abord dans  
 la tige cette colonne fière du superbe  
 chapiteau qu'elle supporte , & dans  
 ce chapiteau fleuri la régularité de sa  
 forme , l'ampleur de son volume ( je  
 parle des Tulipes du premier ordre , )  
 la richesse de son étoffe , l'élégance  
 & la singularité des ornemens qui en  
 relèvent le fonds ; les nuances infi-  
 nies qu'on distingue dans ses couleurs !  
 l'art bien loin de pouvoir leur donner un  
 relief plus apparent ne peut que l'affoi-  
 blir en voulant limiter le passage heu-  
 reux des unes aux autres qui détache  
 ces couleurs entr'elles & les rend d'au-  
 tant plus saillantes qu'il est coupé net-  
 tement : il ne manquoit au prix &  
 au mérite de ces belles fleurs , qu'une  
 durée plus constante & mieux soute-  
 nue dans leur triomphe. Mais comme  
 les nôtres leurs momens sont comptés ,  
 la Tulipe la plus soignée résiste à peine  
 douze ou quinze jours contre les at-  
 taques malignes du tems , de ce tems  
 dont les mains impitoyables détruisent

tout sans réserve, de ce tems qui dans sa course fugitive, échappe à nos regards; que le même coup d'œil voit naître, durer & finir sans retour, image naïve, bien vive & très-propre à nous rappeler la briéveté de nos jours, aussi est-ce à cette utile leçon que nos Livres Sacrés nous renvoient pour en apprendre l'usage qu'il nous importe de faire d'une vie aussi fragile, aussi rapide, aussi courte que la nôtre l'est en ce monde.

Que le délassement qui naît de la culture des fleurs, auroit pour nous un solide avantage, si elles nous occasionnoient ces sages, ces salutaires réflexions! je vous ouvrerois bien plus volontiers alors l'entrée de nos Parterres. Venez-y, vous dirois je, goûter des plaisirs innocens; ils vous sont permis ces plaisirs, peut être même vous sont-ils nécessaires, & ils vous seront sûrement très-utiles dès que vous en ferez un si bon usage.

Si c'est le matin que vous visitez ces belles, ces cheres Tulipes, &

DE  
 avant que le S  
 carrière jette  
 tumés, adm  
 nouvellem  
 & timide pu  
 l'âge innocent  
 set voir qu'a  
 ment rapproc  
 lité des spect  
 ment. Mais  
 après & avat  
 Comme il  
 la nuit y  
 alors aider  
 sentera à  
 à loisir exa  
 (2) Sogliam  
 splende il sol  
 in tempo mult  
 la ragione che  
 celliore d'ing  
 farebbe qu  
 poi alonget  
 no.... Cui  
 Nihil alia  
 pergrassatio  
 en aeris hu  
 Verulam fil

avant que le Soleil ait du haut de sa  
 carriere jetté sur elles des regards en-  
 flamés, admirez dans celles qui sont  
 nouvellement écloses, cette modeste  
 & timide pudeur du jeune âge, de  
 l'âge innocent qui leur fait ne se lais-  
 ser voir qu'à demi: leurs feuilles uni-  
 ment rapprochées dérobent à la curio-  
 sité des spectateurs ce qu'elles renfer-  
 ment. Mais venez quelques heures  
 après & avant la retraite du bel Astre.  
 Comme il aura dissipé l'humidité que  
 la nuit y avoit répandue. (2) Tout  
 alors aidera vos souhaits, tout se pré-  
 sentera à vos yeux pour vous laisser  
 à loisir examiner le coloris du dedans

(2) Sogliono li Tulipani aprirsi quando  
 splende il sole, è chiudersi la notte, ed  
 in tempo nubiloso, è quando sia vera  
 la cagione che ce n'assegna il Grand Can-  
 celliere d'Inghilterca, lumido dell' aria  
 sarebbe quello, che si riserra, il quale  
 poi ascingato che sia dal sole, si riapro-  
 no. . . . Clarici, pag. 311.

Nihil aliud est clausio quam frondium  
 pergrassatio, & tumor circa partes infimas  
 en aeris humido qui sic eas extendit.....  
 Verulam fil fil. Cent. 5.

qui pour l'ordinaire est plus éclatant que celui du dehors ; la coupe régulière des feuilles ; la force du fertile pivot , l'arrangement simétrisé des étamines , ces coopératrices si nécessaires à la fécondation des germes.

A la vûe de tant de merveilles , peut-on être surpris de l'empressement qu'ont témoigné pour ces fleurs les Princes qui paroissent n'en avoir pas pour beaucoup de choses. Qu'il me soit permis de rapporter sur cela l'article d'une lettre qu'un Ambassadeur écrivit de Constantinople à notre Roi : le voici comme il m'a été communiqué en son tems (3).

» Le grand Seigneur , le grand Visir & Kiaïa ont pris depuis quelques années un grand goût pour les fleurs , & sur-tout pour les Tulipes , dont ils sont très-curieux ; on estime qu'il y a 500 mille oignons dans le jardin du grand Visir , & pour plus de

(3) Extrait d'une Lettre de Mr. d'Andresel Ambassadeur à Constantinople au Roi. Du 24. d'Avril 1726. à la Bibliothèque du Louvre.

» 150000 écus dans celui du Kiaïa.  
 » Lorsque les Tulipes sont en fleur &  
 » que le grand Visir veut les faire voir  
 » au grand Seigneur, on a soin de rem-  
 » plir les vuides des oignons qui ont  
 » manqué par des Tulipes qu'on prend  
 » d'autres jardins, & qu'on met dans  
 » des bouteilles. De quatre en quatre  
 » fleur, on plante à terre une bou-  
 » gie, à hauteur desdites fleurs, & on  
 » garnit les allées de cages de toutes  
 » sortes d'oiseaux, tous les treillages  
 » sont bordés par une quantité innom-  
 » brable de toute sorte de fleurs dans  
 » des bouteilles & illuminés par une  
 » infinité de lampes de cristal de di-  
 » verses couleurs, dont on en attache  
 » aussi une partie à plusieurs arbrif-  
 » seaux verts qu'on transplante des  
 » bois des environs exprès pour cette  
 » fête, & qu'on dispose derrière les  
 » dits treillages. Ce qui par la variété  
 » des couleurs & la réverbération des  
 » lumières, par quantité de miroirs,  
 » fait, dit-on, un effet merveilleux.  
 » Cette illumination accompagnée

» d'un grand bruit d'instrumens &  
 » de Musique à la Turque dure tou-  
 » tes les nuits tant que les Tulipes  
 » sont en fleur , le tout aux dépens  
 » du grand Visir , qui pendant tout  
 » ce tems-là loge & nourrit le grand  
 » Seigneur & toute sa suite.

Ces fêtes Ottomanes à l'honneur  
 des Tulipes , toutes singulières qu'elles  
 sont , & d'une distribution qui n'est  
 pas la plus favorable à ces fleurs ,  
 prouvent néanmoins ce que j'ai dit  
 d'abord que le tems de leur fleurison est  
 celui des hommages les plus marqués  
 qu'on leur rend , & celui qui leur  
 attire plus d'honneur : j'y trouve encore  
 la preuve de ce que j'ai avancé , lors-  
 que j'ai dit que c'étoit la juste récom-  
 pense des cultivateurs. Car en effet est-  
 il pour eux une joie plus vive que  
 celle dont ils jouissent lors de ce su-  
 perbe étalage des beautés ; sur-tout si  
 dans le nombre des fleurs quelqu'une ,  
 par son éclat extraordinaire , attire les  
 regards des spectateurs , & leur donne  
 une sorte de jalousie ; jalousie qui perce à

travers les  
 ques. Le for  
 for peut-il e  
 panouir lui  
 Non , j: le  
 faction que  
 discours pub  
 ne laille pas  
 dans cet e  
 même & à  
 cette belle  
 gultiere, d  
 exalte sans  
 il en go  
 esprit l'id  
 & prodig  
 présent de  
 les moins  
 Tulipe est  
 fleurs (4)  
 contrite pa  
 pire, il av

(4) Com  
 belles fleur  
 en 1696  
 tom. 2. pa

travers les éloges les plus amphati-  
ques. Le fortuné Possesseur de ce tré-  
sor peut-il en ce moment ne pas s'é-  
panouir lui-même comme ses fleurs.  
Non, je le vois se livrer à une satisf-  
faction que son air annonce, que ses  
discours publient, & dont sa conduite  
ne laisse pas douter. Il y excède; &  
dans cet excès il attribue à soi-  
même & à ses soins l'acquisition de  
cette belle fleur, de cette fleur sin-  
gulière, de cette fleur nouvelle. Il en  
exalte sans tarir l'excellence & le prix;  
il en grossit aussi d'autant dans son  
esprit l'idée de ses riches possessions,  
& prodigue sans ménagement à ce  
présent de la nature les expressions  
les moins mesurées. Tantôt la belle  
Tulipe est, à l'entendre, *la Reine des  
fleurs* (4), tantôt pour qu'on ne lui  
conteste pas l'ancienneté de son Em-  
pire, il avance que comme *la Tulipe*

(4) Connoissance & culture parfaite des  
belles fleurs, des Tulipes rares, &c. Paris  
en 1696, pag. 1. Spectacle de la Nature,  
tom. 2. pag. 53.

est sans contredit la plus belle de toutes les fleurs, elle étoit sans doute le plus bel ornement de ce divin Parterre ( le Paradis terrestre ) qu'on la pourroit dire le chef-d'œuvre de Dieu (5). Après ces magnifiques expressions il seroit inutile, à ce que je crois, d'en accumuler d'autres de cette espèce que je trouverois dans les Livres, pour faire sentir jusqu'où est allée la Tulipomanie de bien des Fleuristes, & par conséquent combien ils se croient récompensés de leurs peines passées, à la vue de leurs belles Tulipes, & au récit des louanges qu'on leur donne. Mais s'ils sont allés loin en fait d'estime pour ces fleurs, ils ont encore rencheri quant à la valeur qu'ils leur ont attachée. On vient d'en voir un échantillon dans la lettre de l'Ambassadeur, mais cela résulte encore mieux de ce que nous en dit un Auteur. Son témoignage peut trouver sa place ici.

(3) Traité des Tulipes chez le même Imprimeur en 1678. p. 78.

„ Environ l'an 1634, & pendant  
 „ que la guerre se faisoit aux Pays-  
 „ Bas avec le plus d'acharnement,  
 „ l'abondance & le luxe regnant dans  
 „ la Hollande en particulier, on y  
 „ tomba dans un délire ou folie épi-  
 „ démique qui aveugloit les person-  
 „ nes de toutes sortes de condition,  
 „ & qui leur faisoit estimer les Tu-  
 „ lipes un prix exorbitant. Ils se fai-  
 „ soient honneur de cette possession  
 „ comme d'un capital de grande ré-  
 „ putation & de grande importance.  
 „ Quelques-unes de ces Tulipes se  
 „ vendoient plusieurs milliers de flo-  
 „ rins, & on les mettoit à l'encan  
 „ comme des pierreries & des bijoux  
 „ les plus précieux. De sorte que pen-  
 „ dant l'an 1637, on remarqua qu'on  
 „ avoit trafiqué pour plusieurs mil-  
 „ lions de ces fleurs, chacun se jet-  
 „ tant follement & aveuglement dans  
 „ ce commerce, comme dans un in-  
 „ térêt de grand profit & de grand  
 „ honneur; les Etats Généraux furent  
 „ contraints de mettre la main à la

» réforme de ce désordre. » (6) En forte, nous dit un autre Auteur, que la vente & revente publique en étant interdite, on en est venu aux échanges & ventes particulières, (7) & tel oignon de Tulipe, nous dit un Auteur, étoit estimé jusqu'à cent pistoles, & plus (8) encore suivant d'autres.

La jalousie ne pouvoit que naître dans des esprits ainsi affectés : aussi s'en mêla-t-elle, & y fit des progrès, tels qu'elle avilit ses esclaves par les excès & les caprices auxquels elle les porta. On vit le possesseur d'une Tulipe épris de ses charmes, en écraser les eayeux pour se la conserver unique, & ne pas laisser à d'autres l'espérance de l'acquérir. On vit un autre soutenir, en Professeur public,

(6) Histoire Universelle, &c. tom. 4. pag. 103.

(7) Traité des Tulipes de 1678. pag. 68. copie du Fleuriste François chap. xxvii. pag. 354.

(8) La pratique du jardinage 3. part. ch. 7. pag. 241.

D  
que les  
rendoies com  
Cette jalou  
en un autre  
eut pour ob  
mais la faç  
aux cultivat  
miltes, au  
de darté. D  
ce langage  
dans le Tra  
fant sembl  
rèveler des  
fectionner  
court, &  
» que c'e  
» veraine  
» voulant  
» divinité  
» ges, ahi  
» vulgaire  
» sein je c  
Si tu m  
la nourri  
(9) Le  
pa ch. xx

que les Tulipes ne doivent pas être rendues communes (9).

Cette jalousie poussa des branches en un autre genre de réserve ; elle eut pour objet, non la Tulipe même, mais la façon de l'élever, & inspira aux cultivateurs le jargon des Alchimistes, aussi dépourvu de raison que de clarté. Donnons un échantillon de ce langage énigmatique. Je le trouve dans le Traité de Monstereux qui faisant semblant d'être sur le point de révéler des secrets importans pour perfectionner les Tulipes, s'arrête tout court, & dit pour s'excuser : j'ai pensé

» que c'étoit quelque Puissance Sou-

» veraine qui me le défendoit, ne

» voulant pas que les secrets de la

» divinité fussent connus que des sa-

» ges, afin de n'être pas profanés du

» vulgaire. . . . . & suivant ce des-

» sein je dirai aux curieux Fleuristes :

*Si tu multiplie la vertu de ta mere ,  
la nourrissant de la cendre de ses os ,*

(9) Le Fleuriste François traitant des Tulipes ch. XXVII,

*Et de la substance de son pere , alors tu posséderas la terre de promesse , en laquelle sera un étang de lait , au travers duquel passera des fleuves de vin & autres liqueurs de diverses couleurs , plusieurs rochers d'or seront épars en lui , son fonds sera rempli de ces huîtres , qui vomissant leur rouge cramoisy sur le sable , produiront le beau pourpre , & si tu veux suivre la mode , le lait de l'étang se changera en liqueur de safran qui te donnera du souci.*

A quel Tribunal déferer ces premiers traits de jalousie dont je viens de parler , en est-il aucun où elle ne fût notée de qualifications déshonorantes ? Et où la dernière façon de penser ne mériteroit pas quelque flétrissure !

Tel autre Fleuriste méconnoissant la main libérale de qui viennent les fleurs ne lui attribue qu'une partie du bienfait , & va jusqu'à lui associer des Agens fantastiques. Pour s'énoncer dans cette erreur il adopte les vers suivans que je vais rapporter , vers

D  
qui ont par  
magiaire (10  
de les copier  
serai quelq  
pièces de rap  
lumineuse ag

Dieu la natu  
rable,  
Ravilent to  
Du dellém  
Où reluit  
incroyab  
..... Die  
animé v  
Montrent  
voir,  
Dieu con  
manière,  
La nature  
mière,  
Et puis l'art  
fait,  
Le vicieux  
Tellement  
illustre  
Leurs vers  
sans luth  
(10) Traité  
les de Sercy

qui ont paru si beaux encore à un plagiaire (10) qu'il n'a pas manqué de les copier de même, j'en enchaînerai quelques-uns ici; ces sortes de pièces de rapport peuvent par leur lumineuse agréer à quelques lecteurs.

Dieu la nature & l'art Triade incomparable,

Ravissent tout esprit en admiration,

Du dessein du labeur, de la perfection

Où reluit de tous trois, la puissance  
incroyable.....

..... Dieu donc, nature & art, d'un animé vouloir,

Montrent l'infinité de leur triple pouvoir,

Dieu commande à nature, & fournit la matière,

La nature l'informe, & la met en lumière,

Et puis l'art polissant, ce que nature a fait,

Le vicieux corrige, & parfait l'imparfait,

Tellement que sans l'art, qui les choses illustre,

Leurs vertus languiroient, sans effet & sans lustre.

(10) Traité des Tulipes in-12 chez Charles de Sercy, Paris 1678. Ce n'est qu'une

Mais comme ces vers pourroient  
 paroître auprès de quelqu'un faire de la  
 Nature un Acteur distinct de la divi-  
 nité, son coopérateur & principe avec  
 elles des productions terrestres; rame-  
 nons les idées au vrai, ainsi que je  
 l'ai fait dans le Traité des Renoncu-  
 les, quand j'y ai justifié l'usage du  
 mot de *Nature*, écoutons comment le  
 pieux Auteur de *l'explication littérale*  
*de l'ouvrage des six jours* peut rectifier  
 le Poëte.

» Dieu, *dit-il*, au troisiéme jour  
 » parle à la Terre, comme il parla  
 » le premier jour au néant. Elle est  
 » aussi peu capable de former une  
 » plante, que le néant étoit capable  
 » de produire le Ciel & la Terre,  
 » C'est lui-même qui exécute ce qu'il  
 » commande, autrement il comman-  
 copie du Traité des mêmes Tulipes donné  
 par Monstereux en 1673, sans qu'on lui  
 en fasse honneur. Ces Vers sont dans l'é-  
 dition de Monstereux que j'ai, à la pag.  
 347, de ses différens Traités, & à la pag.  
 58. du Traité des Tulipes sans nom d'Au-  
 teur.

» deroit en vain , car un aveugle &  
 » insensible , ne sçait ce que pense  
 » la sagesse même , & une cause qui  
 » n'a par elle-même ni mouvement ,  
 » ni vertu , n'est pas capable d'être le  
 » principe d'aucun être , & bien moins  
 » d'un être composé d'une infinité de  
 » mouvemens & de ressorts. Il faut  
 » donc commencer par réformer une  
 » fausse idée , ou plutôt un sentiment  
 » confus , qui nous porte à croire que  
 » des Plantes d'une variété infinie &  
 » d'un art inimitable furent produites  
 » par la fécondité de la terre qui les  
 » portoit dans son sein , & qui n'at-  
 » tendoit que le moment de les faire  
 » éclore. Dieu seul fait tout en ce  
 » premier moment , & il a continué  
 » depuis son ouvrage , quoique l'at-  
 » tention des hommes se soit toujours  
 » bornée à la terre , qui sert plutôt  
 » de voile que de ministre à sa pro-  
 » vidence.

Ce qu'on vient de remarquer sur  
 la conduite & les expressions de plu-  
 sieurs Fleuristes amateurs outrés des

Tulipes, peut servir à l'explication de ce que j'avois en vue, & autoriser ce que j'ai d'avance voulu insinuer, que l'heureux succès de ces fleurs étoit pour un cultivateur la flateuse récompense des soins qu'il leur avoit donnés, & qu'il pouvoit y prétendre, pourvû néanmoins qu'il scût ne l'apprécier que sa valeur, & ne la rechercher qu'avec les modifications convenables. En effet, quoique le travail ait été imposé à l'homme criminel, comme le châtiment de sa défobéissance, Dieu le punissant non selon toute la sévérité de sa justice, mais en pere encore plein de tendresse pour lui, a bien voulu permettre qu'il trouvât quelques douceurs au milieu de sa pénitence, & certaines consolations dans le fruit de ses travaux. Telles par exemple sont pour le Fleuriste en particulier, l'agrément & la satisfaction que lui donne la réussite de ses fleurs. Mais peut-il se livrer au plaisir qu'elles lui offrent sans reconnoissance pour le bienfaiteur qui

le lui accord  
les largelles  
doute; &  
criminelle  
pieux étant  
celui qui p  
ne font rien  
verain ouvr  
ment, c'est  
rapporte to  
par de sage  
vulgaire in  
plus pour  
dérégler  
il ne les c  
delleins d  
tion nature  
Elles fon  
l'homme p  
deur & la  
créées, &  
(ainsi que  
des adora  
tirer pour  
lures, qu

le lui accorde, ou le méconnoître dans les largesses qu'il en reçoit? Non sans doute; & loin de tomber dans cette criminelle ingratitude, le cultivateur pieux étant intimement persuadé, que celui qui plante & celui qui arrose ne font rien, que tout vient du Souverain ouvrier qui donne l'accroissement, c'est à ce maître seul qu'il en rapporte tout l'honneur. S'élevant ainsi par de sages réflexions, au-dessus du vulgaire inatentif, ses fleurs ne sont plus pour lui l'objet d'une affection déréglée qui puisse souiller son cœur, il ne les chérira qu'en conformité des desseins de Dieu & de leur destination naturelle.

Elles sont, ces fleurs, accordées à l'homme pour lui manifester la grandeur & la bonté de celui qui les a créées, & pour qu'elles lui procurent (ainsi que la magnificence des cieux) des adorateurs fidèles: au-lieu de s'attirer pour elles de ces hommages idolâtres, qu'un Auteur reproché à nos

François, (11) comme s'il eût voulu leur attribuer la démence de ces contrées superstitieuses, où l'on divinisait jusqu'aux oignons des jardins.

Le Fleuriste intelligent qui part de ces principes solides, & agit en conséquence ne se livrera jamais aux phrénétiques accès de la jalousie, & ne se laissera pas séduire aux persuasions d'un sordide intérêt. S'il se trouve dans une condition aisée, & qu'il n'y cherche qu'à donner du relâche à son esprit par un délassement honnête qu'il trouve auprès de ses fleurs : sçachez, lui dirai-je, que ce délassement est utile & permis, lorsque sans nuire aux devoirs de l'état, il dispose à les mieux remplir, en facilite la pratique, & qu'il est rapporté sagement à ses fins légitimes. Ce Fleuriste instruit & d'ailleurs sensible au plaisir d'obliger, si doux aux ames bien nées,

(11) *En recevant les Tulipes des Flamans, les François devinrent les adorateurs de ces divinités terrestres. . . . .*  
Monstereux chap. 2. pag. 278.

communiquera généreusement & dans le vrai, ce qu'il peut communiquer sans le perdre : il ne jettera point sur les jardins de ses amis ou de ses correspondans des regards jaloux qui lui en fassent envier les richesses ni la prospérité. Si ce Fleuriste l'est à titre, par état, ou par besoin, les loix équitables du commerce seront sa règle invariable pour le prix qu'il retirera de son travail ; au surplus il se conformera aux bons usages, & se montrera toujours ennemi constant de ces tromperies odieuses à la probité la plus commune, & néanmoins de beaucoup trop fréquentes dans les ventes (12).

(12) Mais (dit Monstèreux) comme ces échanges & ventes particulières ne se peuvent faire sans qu'il arrive quelquefois du trouble entre les hommes. Ces curieux Flamans ont institué par les Villes une Confrairie, pour laquelle ils ont pris sainte Dorotée pour Patronne, dont le Syndic est Juge des différens qui peuvent naître à cause de leurs troques ; & pour juger avec plus d'autorité, il appelle avec lui quatre des notables de la Confrairie. Et certe

Les uns & les autres seront encore en garde contre cette attaché passionnée qu'on apperçoit dans le plus grand nombre des Fleuristes. Ceux qui en sont esclaves se forment de leurs Tulipes l'idée d'un trésor, dont la possession occupe pleinement leur esprit; j'ajoute; & séduit le cœur, puisque selon l'oracle infallible où est le trésor là est aussi le cœur.

Pour user avec modération & légitimement de ce prétendu trésor, ne suffiroit-il pas de réfléchir qu'il est frivole & plus fragile encore que ceux que la rouille consume, que la teigne

Confrairie est en très-grande vénération; à cause de la douce société & agréable conversation des Confreres.

Les Hollandois, en conséquence de leur Religion, pratiquent un autre ordre, ils sont assemblés tous les ans à certain jour qu'ils remarquent, lorsque les Tulipes sont en leur perfection, & après avoir été visiter les jardins des Fleuristes, à la sortie d'un Festin qu'ils font entr'eux, ils élisent un de la Compagnie, qui est Jugé des différens qui naissent dans l'année à cause de leurs fleurs, **Monstéreux ch. xxvii.**

ronge,

ronge, & que les voleurs enlèvent. Qu'il n'est pas fait, non plus que les autres de ce monde, pour remplir nos désirs, mais seulement pour tempérer les peines de notre exil, & pour donner quelque relâche à l'esprit qui en a besoin comme le corps.

Mais terminons-là ce ton moraliste qui peut-être paroîtra déjà trop soutenu au gré de quelque lecteur qui ne le goûtera pas, *vir impius non intelliget hæc*; je n'ai pas cru cependant le devoir supprimer, en faveur de ceux qui aiment d'être rappelés à eux-mêmes & dirigés dans leur conduite.

Rapprochons-nous de nos belles Tulipes & prévenons leur éclipse: elles n'ont point encore perdu leurs parures, quelques-unes seulement paroissent disposées à les quitter; examinons ce qu'il convient de faire pour elles en cet état.

